

JACOPO MAURO ET ROBERTO DI FERDINANDO



TOSCANE

INSOLITE ET SECRÈTE



ÉDITIONS JONGLEZ

DES TÊTES ÉNIGMATIQUES SUR DES ÉDIFICES DE PISTOIA ⑧

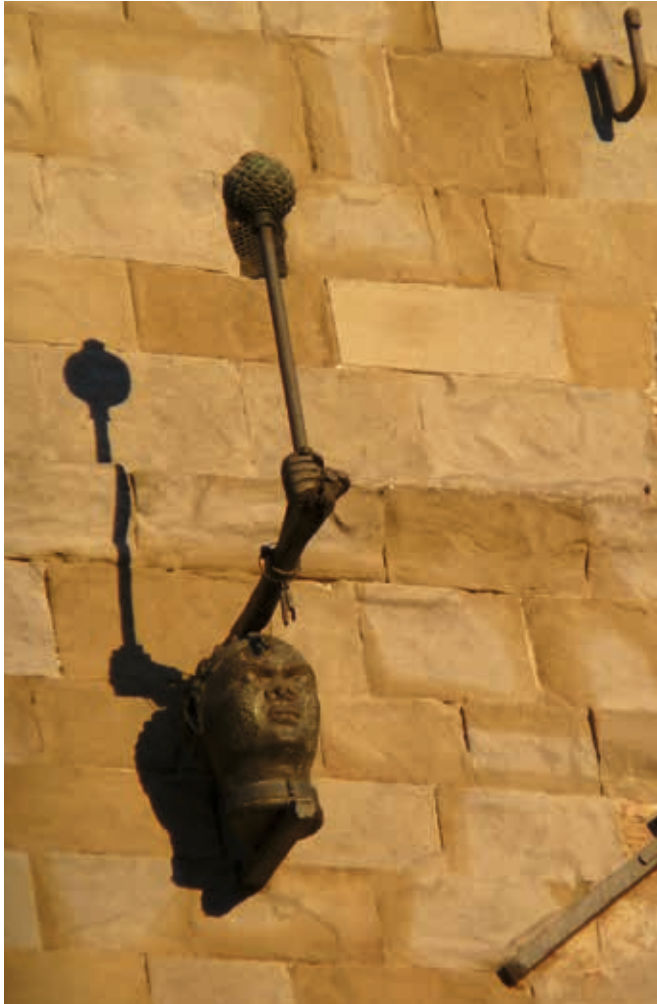
Têtes en l'air...

Palais communal. Piazza del Duomo

Église Sant'Andrea. Via Sant'Andrea

Angle via Sant'Andrea, via de' Rossi

Via Borgostrada, premier mur à gauche en partant de la piazza dello Spirito Santo



En visitant Pistoia, il peut être utile de garder les yeux en l'air : de nombreuses têtes dont l'explication n'est pas toujours évidente ont, en effet, été sculptées sur des murs ou édifices.

La plus spectaculaire et la plus connue est évidemment celle qui se trouve sur la façade du Palais communal. La tête est surmontée d'un bras tenant une arme. Il faut avoir de bons yeux pour voir autour du bras en question un trousseau de clés. Même si certains ont pensé au roi Musetto di Maiorca vaincu par Grandone de' Ghisilieri, un capitaine originaire de Pistoia, lors de la conquête des Baléares par la flotte pisane en 1115, il s'agirait plus probablement de Filippo Tedici, un traître qui prit le pouvoir avec le soutien de la ville de Lucques en 1325. Chassé du pouvoir et contraint à l'exil, il tenta à nouveau de soulever la population de Pistoia contre l'occupant guelfe florentin. Reconnu par des paysans alors qu'il traversait le pont de Castruccio (voir Castruccio Castrani à Lucques, page 165) sur la rivière Lima près de Popiglio, il fut abattu et sa tête, détachée de son corps, ramenée triomphalement au sommet d'une pique à Pistoia. Le conseil des Anciens décida que son visage serait sculpté dans le marbre et placé en différents points de la ville (sentence du 7 septembre 1336) afin de prévenir d'éventuels projets de trahison.

Quant aux clés, ce sont celles des prisons de Pistoia, qui ont été ajoutées en 1399 à l'occasion de la libération des victimes des guerres intestines qui croupissaient encore dans les geôles de la ville. Cette libération fut acquise grâce à l'intercession de l'évêque Andrea Franchi et d'une rançon collectée au cours d'une journée de pénitence.

On retrouve la tête de Filippo Tedici en trois autres lieux : à l'angle des via Sant'Andrea et via de' Rossi, sur la colonne à droite de la porte de l'église Sant'Andrea et enfin au tout début de la via Borgostrada en partant de la piazza dello Spirito Santo. Le visage encastré dans la colonne de l'église Sant'Andrea ressemble, quant à lui, plus à un cochon qu'à un humain. On dit que les fossoyeurs éteignaient leurs torches sur son visage en signe de mépris.

BIBLIOTHÈQUE ET SALLE DE CONCERT DE L'ACADÉMIE CHIGIANA ⑥

Un trésor de notes au temps du mécénat

Palazzo Chigi Saracini, via di Città 89- 53100 Sienne

Bibliothèque ouverte du lundi au vendredi de 8 h 30 à 13 h 30, le jeudi et le vendredi également de 15 h 30 à 19 h ; en juillet et en août, les horaires sont prolongés et la bibliothèque est aussi ouverte le samedi

On peut visiter la salle de concert pendant la visite guidée du palais. Billet d'entrée : 7€, début de la visite du lundi au samedi à 11 h 30, le jeudi et le vendredi à 16 h également ; en juillet et en août, les horaires varient en fonction des exigences pédagogiques. Les visites sont suspendues en septembre www.chigiana.it



Le palais Chigi Saracini a beau être situé dans le centre-ville, il n'en recèle pas moins de nombreuses surprises, à commencer par sa bibliothèque musicale, ouverte tous les jours à tout le monde. Y sont conservés environ 75 000 volumes, dont une partie est le fruit de l'héritage de la collection familiale des Chigi Saracini, ainsi que des acquisitions liées à l'activité de l'Académie de perfectionnement musical. Inaugurée par le comte Guido Chigi Saracini en 1932, elle reste une référence pour les professionnels de la musique classique.

Essentiellement musicale, cette bibliothèque conserve des œuvres très rares : manuscrits enluminés, éditions princeps et surtout des partitions originales dédiées au comte, véritable mécène. La plus célèbre d'entre elle est sans doute la *Suite della Tabacchiera* d'Ottorino Respighi, qui la composa en s'inspirant d'une tabatière du comte, effectivement décorée d'un motif musical. La passion musicale du comte, antérieure à la création de l'école de perfectionnement, le conduisit à changer radicalement la structure médiévale de certaines des pièces de son palais pour y aménager une salle de concert de style viennois : cette salle peut accueillir plus de deux cents personnes, mais sur la gauche de la scène, une porte donne sur un salon depuis lequel le comte préférait écouter les interprétations. Autre curiosité, qui est d'ailleurs la raison pour laquelle on créa les cours de perfectionnement : le comte était un organiste amateur et il se fit construire un orgue exceptionnel !

On l'aperçoit depuis la salle de concert, si majestueux avec ses quelque 4 200 tuyaux, en partie dissimulés derrière les murs, qui occupent deux étages du palais. Cet instrument exceptionnel a attiré de nombreux musiciens, dont Fernando Germani, qui inaugura les cours supérieurs de perfectionnement pour orgue. Les élèves s'exercent dans les salles monumentales du palais avec les objets extraordinaires de la collection du comte. Il est bon de s'en souvenir à l'occasion d'une visite ou bien lorsque, en été, on entend les mélodies dans les rues qui jouxtent le palais.



LES MONTANTS DU CHAR DE LA VICTOIRE DE MONTAPERTI ⑪

Deux vestiges insolites de la bataille de Montaperti dans le duomo

Cathédrale Santa Maria Assunta
Piazza del Duomo - 53100 Sienna



Placés verticalement derrière les cinquièmes colonnes de la nef de la cathédrale de Sienna, deux éléments de la célèbre victoire de Montaperti (voir ci-dessous) sont visibles : ressemblant à deux vulgaires poteaux en bois, ces deux montants du char de la victoire (*carroccio*) ont été placés là en remerciement à la Madonna degli Occhi Grossi (littéralement « aux gros yeux ») qui se trouvait exposée à cette époque sur l'autel principal de la cathédrale (elle se trouve aujourd'hui au Museo dell'Opera Metropolitana, à quelques mètres).

La veille de la bataille, la ville en procession solennelle s'était, en effet, placée sous sa protection. Le *carroccio* lui-même fut en quelque sorte un miraculé de la bataille. Il était confié à la surveillance de la division de Niccolò da Bigozzi quand Gualteri d'Astimbergh, chevalier allemand, créa la surprise en transperçant de part en part le capitaine des combattants venus de Lucques. Dans la confusion qui s'ensuivit, les troupes de Bigozzi entrèrent dans la bataille en contrevenant aux ordres et en abandonnant la surveillance du vénéré carroccio.

La bataille de Montaperti

La bataille de Montaperti est le point d'orgue de la guerre qui opposa Florence à Sienna au XIII^e siècle. Les rivalités économiques et politiques rendaient, en effet, inévitable l'affrontement entre les deux villes voisines.

En outre, si Florence était du côté des guelfes et du pape, Sienna soutenait les gibelins et le Saint Empire romain germanique. Le casus belli exploité par les Florentins fut la réception par Sienna des gibelins de Florence, qui venaient d'être chassés de leur ville. La bataille finale eut lieu le 4 septembre 1260. Plusieurs récits « légendarisés » au cours des temps attribuent la victoire des Siennois à des faits d'armes anecdotiques qui suscitent encore bien des commentaires.

Le terme de guelfes vient de la dynastie allemande des Welfs et désigne la faction qui soutenait le pape, à l'inverse des gibelins, qui soutenaient le Saint Empire romain germanique.

Le terme de gibelins vient du nom du château de Waiblingen en Allemagne, siège de la dynastie des Hohenstaufen qui luttait pour le trône du Saint Empire romain germanique.

LE MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE (17) DE L'ACADÉMIE DES « FISIOCRITICI* »

Une ambiance de cabinet de curiosités

Piazzetta Silvio Gigli, 2 - 53100 Sienna

Tél. : 0577 47 002 - E-mail : fisiocritici@unisi.it - www.accademiafisiocritici.it

Horaires : de 9 h à 13 h et de 15 h à 18 h. Fermé jeudi après-midi et samedi, dimanche et jours fériés

Entrée gratuite



Créée il y a plus de 300 ans, l'Académie des « Physio Critiques » abrite ses collections dans un musée qui a gardé le charme et l'agencement de la muséographie du XIX^e siècle. Hébergé dans un monastère du XI^e siècle depuis 1816, celui-ci présente un nombre impressionnant de pièces rassemblées dans trois sections principales : les sections géologique, zoologique et anatomique. Au centre du cloître, se trouve le squelette d'une baleine de 15 mètres de long échouée près de Piombino en 1974.

Il ne faut pas manquer, dans la section géologique, la fascinante collection de marbres antiques qui compte 230 échantillons provenant de toutes les contrées de l'Empire romain et utilisés dans les constructions de Rome et de ses alentours. La section géologique comprend également l'une des plus célèbres météorites au monde appelée la « météorite de Sienna ». Cette chondrite (météorite pierreuse contenant moins de 35 % de métal) est tombée lors de la fameuse pluie de météorites du 16 juin 1794 (voir double page précédente).

Parmi les autres curiosités de ce musée fascinant, la vitrine des monstres présente notamment des moutons et des agneaux bicéphales. Sous un tissu noir se cachent également des poils d'un des mamouths retrouvés congelés en Sibérie, et dans la salle de projection, se trouve la magnifique méridienne située sous les sièges des spectateurs. Celle-ci a été minutieusement reconstituée par Giuseppe Pianigiani d'après l'originale, conçue et construite en 1703 par le fondateur de l'Académie, Pirro Maria Gabrielli. Autrefois, Sienna était la seule ville à posséder un instrument de ce type avec Paris, Rome et Bologne. Un préposé surveillait le passage du rayon de soleil sur l'axe de la méridienne et faisait sonner immédiatement la cloche qui indiquait aux alentours (et à la tour del Mangia), l'heure exacte de midi. On en profitait pour régler l'aiguille des secondes des horloges mécaniques. Baptisée « Héliomètre Physiocritique », la méridienne fut malheureusement détruite par le tremblement de terre de 1798.

Juste à gauche de l'entrée du musée, une bibliothèque d'étudiants est installée de façon étonnante dans une ancienne église complètement préservée avec ses tableaux, son autel, etc. L'église San Mustiola, « déconsacrée » en 1980, faisait partie d'un ancien monastère de moines bénédictins (congrégation camaldule).

* Le mot « fisiocritici » vient du grec « physis » : nature et de « kritikos » : qui étudie.

LA MOSAÏQUE ROMAINE DE LA PHARMACIE DE MUNARI

⑩

Mosaïque sur ordonnance

Corso Matteoti, 82

53041 Asciano

Tél. : 0577 71 81 24

Visites : s'adresser au pharmacien. Attention pas plus de 2 personnes à la fois.

Groupes non admis

Horaires : en semaine de 9 h à 13 h et de 15 h 30 à 19 h 30. Le samedi de 9 h à 13 h



L'arrière-boutique de la pharmacie De Munari d'Asciano cache une immense pièce dont le sol est une mosaïque romaine au décor raffiné qui daterait du 1^{er} siècle ap. J.-C.

Après un parcours guidé dans le labyrinthe derrière la pièce principale de la pharmacie, il faut traverser les sous-sols pour découvrir avec stupéfaction la salle abritant le trésor caché de la ville.

D'une superficie de 180 m², ce pavement souterrain somptueux fut découvert en 1889. La richesse et le raffinement de l'ornementation de cette mosaïque polychrome fait penser à un établissement thermal qui aurait tiré profit des eaux sulfureuses charriées par le torrent Bestina. Selon les recoupements de certains archéologues, il pourrait s'agir de la villa édifiée par Domizio Afro. Originaire de Nîmes en Gaule, cet orateur célèbre vécut au temps (et au service) de l'empereur Caligula (12-41 ap. J.-C.). La villa serait ensuite devenue la propriété de Domizia Lucilla, la mère de l'empereur Marc Aurèle (121-180 ap. J.-C.).

Le pharmacien d'Asciano a la gentillesse de montrer sa merveille aux curieux. Ne pas se présenter lorsque le magasin est plein ou juste avant la fermeture.

Attention, les mosaïques étaient en réfection lors de notre dernier passage. Il se peut qu'elles le soient encore au moment de votre visite.



PONTE BURIANO

19

Le pont de la Joconde ?

52100 Arezzo



Construit en 1277, le pont de Buriano semble avoir succédé à un pont construit ici même par les Étrusques pour relier leurs deux cités d'Arezzo et de Fiesole. Plus tard, c'est sur des arches de ce pont, soutenues par des troncs d'arbre, que transita la Via Cassia, qui reliait Rome à Florence via Arezzo. Le pont actuel a été miraculeusement sauvé grâce aux démineurs alliés qui, en 1944, ont réussi à désamorcer les charges allemandes qui auraient dû l'envoyer par le fond. En 1502, Léonard de Vinci fut chargé par César Borgia de cartographier cette partie de la Toscane. L'artiste ayant fait apparaître le pont de Buriano sur ces cartes, connues sous le nom de « cartes de Windsor » car étant conservées dans le château de Windsor en Angleterre, certains ont conclu, peut-être trop rapidement, que le pont peint au fond à droite de la Joconde était le pont de Buriano.

À gauche du tableau, la présence de méandres entrant dans une gorge ainsi que les marnes caractéristiques des paysages tout proches d'Arezzo ont conforté les partisans de cette hypothèse même si pour d'autres, Léonard de Vinci n'a fait que mélanger dans un fond imaginaire, des images de lieu récoltées ici et là. Notons quoiqu'il en soit que personne n'a encore fait état d'un autre pont pouvant avoir été la source de l'inspiration du génie toscan.

AUX ALENTOURS

La maison-musée d'Ivan Bruschi

20

Corso Italia, 14 - 52100 Arezzo

Tél. : 0575 35 41 26

E-mail : info@fondazionebruschi.itwww.fondazionebruschi.it

Horaires : du mardi au dimanche de 10 h à 13 h et de 15 h à 19 h (hiver de 14 h à 18 h)

Entrée : 3 €, réduit : 2 €

La visite de la maison-musée d'Ivan Bruschi est une rencontre posthume avec un visionnaire du siècle dernier. Antiquaire, collectionneur éclairé, amateur de la beauté, celui-ci a concentré dans sa magnifique demeure l'essence d'une vie de quête du rare et des traces notables du passé. L'aspect insolite du lieu tient à quelques objets et meubles qui nous rapprochent de ce chercheur de curiosités. Pour présenter son exceptionnelle collection de monnaies (plus de 4 000 pièces rarissimes), Ivan Bruschi utilisait ainsi un meuble du XVIII^e siècle conçu pour leur conservation et leur présentation. Composé de plusieurs coffrets détachables, eux-mêmes composés de plusieurs tiroirs extractibles au moyen de serrures, ce meuble est déjà en lui-même un petit chef-d'œuvre d'ébénisterie. Ivan Bruschi est également à l'origine de la foire mensuelle des antiquaires d'Arezzo, dont il a lancé, en quelque sorte, la première édition dès 1968. Celle-ci a lieu le premier dimanche de chaque mois et le samedi précédent de 8 h à 20 h.